

## **GRAND THÉÂTRE ET LA BÂTIE RÉUSSISSENT LEURS NOCES**

*Le Ballet s'offre une bonne tranche de contemporain avec Gilles Jobin.*

Par Benjamin Chaix

D'aucuns appelleront ça l'événement de la rentrée. Outre que le spectacle tient bien la route, il y a dans *TWO-THOUSAND-AND-THREE* les ingrédients d'un succès de curiosité. Première coproduction du *Grand Théâtre* et de *La Bâtie*, ce qui est en soi une nouveauté, un tel spectacle a été confié, fait rarissime à la place Neuve, à un chorégraphe d'ici. L'orientation résolument contemporaine de ce créateur aurait pu ne pas convenir à une compagnie revenue ces dernières années à un certain néo classicisme. Le peu d'habitude qu'a Jobin des groupes atteignant la vingtaine ajoutait un doute supplémentaire. Ces réserves sont tombées une à une mercredi soir au *BFM*.

### **Austérité coutumière**

Gilles Jobin n'a pas voulu se lancer pour l'occasion dans autre chose que ce qu'il sait faire. Pas de coup de folie pour s'aligner sur le hors-normes qui caractérise le festival des marges et des audaces. Avec son austérité coutumière, sans concession à l'agitation ambiante, Jobin a tissé sa toile avec les danseurs caméléons du *Grand Théâtre*. Qu'on soit ici dans la non-danse n'étonnera pas ceux qui connaissent l'évolution du jeune créateur suisse romand. Le jeu proposé sur le corps, cette redistribution des fragments d'anatomies, ces placages peau sur peau qui suggèrent de fugaces liaisons siamoises, sont parfaitement aboutis. L'atmosphère est recueillie, efficacement plombée par le son électronique signé Jenkins, Treichler et Vogel.

### **Peau de nylon**

Dix-neuf danseurs prennent part au spectacle, sans jamais quitter la scène. La masse humaine, qui remue puis se répand comme une coulée épaisse, formant des flaques ondoyantes, est tout à fait spectaculaire. Vêtus de manière neutre, la physionomie itou, ils vont à leurs tâches abstraites, curieux du corps de l'autre, de la peau de l'autre, qu'ils semblent arracher quand elle est en nylon.

On se laisse emporter par les images, jamais agressé, plutôt curieux de la suite et vaguement ensorcelé. Nul besoin de se poser des questions. Jobin ne s'embarrasse pas de psychologie. Il ne veut rien montrer d'autre que la vie qui bat à travers des corps en mouvement et toutes les formes que peuvent prendre leurs rencontres.

### **Un quart d'heure de trop**

Ce travail a des limites. Il n'est pas facile d'aller indéfiniment dans ce registre sans donner l'impression de chercher, sans les trouver, de nouvelles combinaisons pour nourrir le groupe « organiquement organisé », selon la formule de Jobin. Avec un bon quart d'heure en moins, Two-Thousand-And-Three serait vraiment remarquable de bout en bout.

*TWO-THOUSAND-AND-THREE*, au *BFM*, vendredi 12 à 20 h. Gilles Jobin et sa propre compagnie présenteront *The Moebius Strip* et *Under Construction* à l'Arsenic à Lausanne du 17 au 19 octobre